



ArcInfo - L'Impartial/L'Express
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 00
<https://www.arcinfo.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 26'977
Parution: 6x/semaine

Page: 5
Surface: 122'598 mm²

Ordre: 38017
N° de thème: 038.017

Référence: 69290350
Coupure Page: 1/3

Marc-Olivier Gonseth

Un passeur
de doute et
d'histoires

NEUCHÂTEL Bientôt à la retraite, le conservateur du Musée d'ethnographie raconte l'origine de sa passion.



Fasciné par la bande dessinée depuis tout petit, Marc-Olivier Gonseth pose ici devant cette série d'enseignes de petits métiers de l'Afrique de l'Ouest. DAVID MARCHON



Au début était le verbe. Normal, quand on a un père pasteur. Mais qu'est le verbe sans l'image? Conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), Marc-Olivier Gonseth aura eu toute sa carrière pour marier les deux. Prendre le gouvernail d'un paquebot qu'il fallait piloter sur les eaux incertaines de l'intelligence critique n'allait pas de soi. Maintenir le cap défini par son illustre prédécesseur, Jacques Hainard, coqueluche des médias, tout en restant soi-même, le défi était de taille.

Marc-Olivier Gonseth, ethnologue théoricien plus que de terrain, a relevé le gant, sans renier son style: un mélange d'intellectuel pur sucre et de passeur. Passeur de doute, au lieu du passeur de foi qu'enfant il s'imaginait devenir.



Un scénario d'exposition entretient de nombreux points communs avec un scénario de bande dessinée."

C'est à l'adolescence, que «le bon gamin» qu'il était se déleste du poids de la foi familiale: «Le rapport à la 'vérité' m'a posé problème. Pourquoi aurions-nous eu raison, alors qu'à trois maisons de là, mes voisins catholiques auraient

eu tort?» Il épousera le doute, antidote de la certitude. Et pourtant, il n'est peut-être pas si loin de ce père, «homme à facettes un peu irrévérencieux et colotté».

La momie de Rascar Capac

La question de la foi tranchée, l'adolescent s'interroge sur son avenir. Vers quoi s'orienter? Archéologie, ethnologie, journalisme? Il entre à l'Université de Neuchâtel pour étudier la géographie, le français et la linguistique. Mais l'ethnologie le tire par la manche. L'ancien conservateur du MEN, Jean Gabus, qui le reçoit dans sa retraite espagnole, l'encourage.

De quoi rallumer le feu qui couve en lui depuis qu'enfant il a découvert l'univers d'Hergé. «Dans 'Les 7 boules de cristal', la vignette qui montre l'appartement du savant entouré d'objets exotiques m'a toujours fasciné, de même que la momie de Rascar Capac et le fétiche arumbaya de 'L'oreille cassée'».

De là, sa passion de raconter des histoires avec des images. Au point d'envisager, à mi-parcours de ses études, d'aller étudier le cinéma à Bruxelles. «C'est peut-être la seule chose que j'ai regrettée de n'avoir pas faite.» Trace tangible de cet amour, sa collection de films (2000) et de BD (4000).

Ce collectionneur ne voue cependant aucun culte à l'objet en soi. Ni à sa valeur esthétique ou marchande. L'objet ne vaut qu'en tant que support de médiation. Cette approche est celle de Jacques Hainard

et de sa «muséographie de la rupture». Elle attire le jeune universitaire de 26 ans qui commence à participer à l'élaboration des expositions du MEN. Sa culture et son intelligence séduisent d'emblée Jacques Hainard, comme elles ont convaincu l'ancien directeur de l'Institut d'ethnologie Pierre Centlivres, qui, nous dit-il, l'avait «beaucoup apprécié en tant qu'assistant pour son intelligence, sa culture, ses connaissances, sa rigueur, son honnêteté et son grand sens éthique».

Ses études d'ethnologie bouclées, Marc-Olivier Gonseth quitte pour la première fois l'Europe. Il est chargé par le Centre de recherches ethnologiques de mener à bien une collecte d'objets et une enquête sur les rites liés à l'alimentation aux Philippines. Le contact avec les Ifugaos, une communauté cultivant un immense réseau de rizières en terrasse, l'impressionnera de manière indélébile. Son travail servira à une exposition marquant l'ouverture de l'Alimentarium à Vevey.

Le rôle du scénario

La solidité du bonhomme sur le plan scientifique, alliée à une créativité nourrie par la richesse des univers fictifs du cinéma et de la BD, va faire des étincelles. Il avoue sa dette: «Un scénario d'exposition entretient de nombreux points communs avec un scénario de bande dessinée.»

L'ethnographe devient scénographe et narrateur. «Conce-



voir une exposition, c'est tra-
verser des idées dans un espace

traversé par le visiteur pour lui
offrir un tout autre mode d'ap-
propriation du savoir que celui
donné par le livre.» L'ethnogra-
phe «invite le visiteur à entrer
dans des images, mais finale-
ment c'est le visiteur qui porte
la caméra et qui fait le film».



**Le musée est un succube
qui a eu tendance
à complètement
m'envahir.»**

Intellectuel. Théoricien. Aus-
tère. Discret. Sérieux. Marc-
Olivier Gonseth est tout cela.
Mais «Marcol», comme le nom-
ment ses collaborateurs et inti-
mes, a d'autres flèches dans
son carquois.

Tennis et... poker

Cet intellectuel n'a rien d'un
fruit sec. On ne l'imagine pas
en tenue sportive. Et pour-
tant – mens sana in corpore
sano –, Marcol joue depuis
des années au tennis avec son

frère et deux amis. Le rituel
est programmé le vendredi,
en hiver aux Cadolles, l'été à
Corcelles-Cormondrèche.

Après deux heures à taper la
balle, les amis sacrifient aux
plaisirs de la table. La soirée
se poursuit par une partie de
poker qui s'arrête, raconte-t-
il, «lorsque l'un d'entre nous
a perdu une, voire deux fois
tous ses jetons ou lorsque les
bouteilles sont vides».

Côté privé, on le décrit
comme ouvert d'esprit, cur-
rieux et passionné. Revers de
la médaille, ce grand intellec-
tuel qui vit pour et par «son»
musée paraît souvent «dans la
lune», au point qu'il faut par-
fois lui répéter, comme au
professeur Tournesol, la ques-
tion qu'on vient de lui poser.
C'est que le musée, lieu de tra-
vail devenu lieu de vie, est un
«succube qui a eu tendance à
complètement m'envahir».

Si chez certains le doute nour-
rit l'indécision, ce n'est pas le
cas chez Marc-Olivier Gonseth.
Ses qualités d'écoute, essen-
tielles pour animer une
équipe, ne l'empêchent pas de
savoir où il va.

En parcourant la nouvelle pré-
sentation de l'exposition per-
manente, son legs, on sent par-

tout sa «patte». Si on lui
demande quelles expos il au-
rait encore rêvé de faire, il en
imagine une «autour de l'ar-
gent, de l'économie, de
l'échange inégal et de la dé-
pense somptuaire». Et une au-
tre «autour de la merde, du dé-
chet, de la décomposition». De
quoi interroger notre société
actuelle, où seules comptent la
rationalisation et la quantifica-
tion, à mille lieues des préoc-
cupations du conservateur.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

→ **19 avril 1953**: naissance
à Porrentruy, deuxième
d'une fratrie de trois.

→ **1979 puis 1983**: premières
participations
aux expositions du MEN.

→ **1983-1987**: assistant
à l'Institut d'ethnologie
de l'Université de Neuchâtel,
puis chargé d'enseignement
(1989-1991).

→ **1992**: conservateur-adjoint
du MEN au côté de Jacques
Hainard.

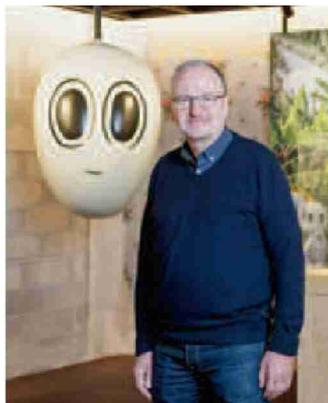
→ **1er mars 2006**: succède
à Jacques Hainard à la tête
du MEN.

→ **1er mai 2018**: retraite.



PORTRAIT MARC-OLIVIER GONSETH OU LE MARIAGE DU VERBE ET DE L'IMAGE

L'heure de la retraite a sonné pour Marc-Olivier Gonseth, conservateur du Musée d'ethnographie à Neuchâtel. L'occasion, pour le successeur de Jacques Hainard, de raconter l'origine de sa passion.



DAVID MARCHON